

# *Het Geheugen van de Engelen*

**I**l y a des hasards vraiment étranges dans la vie. Qui n'a jamais été frappé par des coïncidences, des enchevêtrements de faits, des concours de circonstances si troublants qu'ils font douter la raison ? Une chose en amène une autre, et justement celle qu'on n'attendait pas, celle qui n'était pas possible, et tout cela nous fait un joyeux pied de nez. Pour le meilleur ou pour le pire... qui s'en soucie ? La valse des étoiles, peut-être, quand elles nous clignent de l'œil dans le ciel noir...

Justement, le premier volet de cette histoire n'est pas bien gai. Et même, facteur aggravant, il commence par un mot très laid.

Curetage.

J'avais prévenu.

J'étais tellement triste.

C'était l'été 1992, la toute fin de l'été, sa traîne de septembre. J'étais venue visiter mon frère. Il s'était installé quelques mois auparavant dans une vieille maison au-dessus de Buis les Baronnies. Potier, cela faisait longtemps qu'il cherchait un lieu qui l'aurait inspiré — sans compter un certain isolement nécessaire à son art. Mon frère cuisinait des sortes de marmites énigmatiques qu'il enfouissait dès leur sortie du four réfractaire dans des trous remplis de copeaux fumants, puis qu'il aspergeait copieusement au tuyau d'arrosage pour les refroidir dans l'instant. Le résultat était des craquelures sur l'émail qui n'était pas sans rappeler le réseau nerveux sur un corps d'écorché. Cela s'appelle du rakou, c'est extrêmement joli et ça empeste à des lieux à la ronde. Il avait donc quitté Cavaillon pour le plus grand bonheur de ses voisins, en plus du sien. Il ne tarissait pas d'éloge sur sa nouvelle demeure.

—Viens ! me disait-il au téléphone. Descends quelques jours, tu dois bien trouver un moment ! C'est un coin de paradis, tu n'en croiras pas tes yeux.

Je dois préciser que je fais partie de ces dix millions de Français peu originaux qui habitent en région parisienne. À cette période j'étais très prise. Magali avait trois ans et semblait montée sur ressort, avide absolument de tout : tout voir, tout comprendre, tout apprendre. En plus, elle avait brusquement décidé en juillet que la sieste n'était plus d'actualité. Sitôt couchée, elle sautait du lit. Aucune menace, aucune négociation n'y purent rien changer. Magali était en pleine forme. Tant mieux ! Les vacances chez mes beaux-parents en Bretagne s'étaient déroulées comme un marathon. Cédric ne venait nous rejoindre qu'en fin de semaine. Il démarrait tout juste sa société et préparait la rentrée qu'il prévoyait chaude. C'étaient ses termes. En fait, c'est lui qui bouillait ! Il était dans une ébullition constante. À tout moment je m'attendais à voir jaillir un panache de fumée, ou même une irruption, du haut de son crâne qu'il commençait à avoir dégarni, comme le Mont Chauve. De mon côté, j'avais un catalogue à terminer. J'étais franchement à la bourre. L'imprimeur aurait dû recevoir les premières épreuves hier, selon l'expression dans le métier. Je bûchais comme une forcenée. J'avais même rédigé l'édito sur la plage de Trégastel !

Autant dire que fin août j'étais sur les rotules.

Heureusement il y a eu la rentrée des classes. La maîtresse a tout de suite plu à Magali.

— Elle est belle, m'a-t-elle dit d'un air rêveur le troisième jour. Et elle a des pieds.

Cette dernière affirmation m'avait un peu surprise, mais je n'ai pu en savoir plus. Magali s'était fermée sous le sceau du secret. J'avais lu Dolto, Brazelton et Françoise Pernoud, je connaissais le jardin privé des enfants. Je n'ai pas insisté. J'ai pensé avec attendrissement à ces jeunes esprits pleins de mystère. Si touchants. Si attachants ! Ils nous captivaient au sens propre du terme : comme des poissons, nous étions pris dans leurs filets. Les enfants sont magiques. J'étais enceinte.

J'étais enceinte depuis presque trois mois mais je n'avais pas eu le temps d'y penser tout mon soûl. Bien sûr, j'étais ravie. Je l'avais été dès l'instant où j'avais vu la barre bleue du test s'afficher sous mes yeux. Un deuxième enfant ! J'en avais eu envie dès que Magali avait marché. Cédric s'était laissé faire. Les pères se laissent toujours faire, non ? Surtout quand leur fille charmeuse leur met des bras potelés autour du cou...

Enfin, à la mi-septembre, je pus souffler un peu. Le catalogue était terminé. L'index m'avait donné du fil à retordre. Un bug informatique que j'avais dû contourner. Mais enfin il était sous presse. Et moi je l'étais moins. J'avais envie de campagne, d'air pur et de vastes morceaux de ciel. J'avais envie de songer

sérieusement au petit personnage qui poussait dans mon ventre. Le silence des collines me paraissait adéquat.

— Viens, m'avait redit mon frère.

— Vas-y, avait insisté ma mère. Ça te fera du bien. Si tu veux, je viens garder Magali une dizaine de jours. Quant à ton cher et tendre, ne t'inquiète pas, je ne le laisserai pas dépérir ! Je crois me souvenir qu'il raffole de ma poitrine de veau farcie !

Paris était tout gris. Le temps d'automne avait commencé. Je regardais la carte météo du sud de la France : en bas, à droite, un soleil insolent brillait. J'ai pris le téléphone et ai réservé mon billet de T.G.V.

Mon frère m'attendait sur le quai de la gare. La météo n'avait pas bluffé : le soleil brillait, franc comme l'or. On se serait cru revenu un bon mois en arrière. Ici, c'était encore le plein été.

— Il fait chaud ! j'ai dit en l'embrassant.

— T'as rien vu, sœurlette ! Attends d'être dans mon nid d'aigle ! Plein sud, à l'abri d'un tilleul !

Soixante kilomètres plus tard, le nid d'aigle dessinait ses contours. Au bout d'une route en lacets, sur un promontoire blotti contre des défenses rocheuses d'un calcaire réfractant la lumière, une bâtisse se dressait avec une dignité de vieille dame. Trois siècles qu'elle tenait bon. Lors de la réfection de la toiture, on avait trouvé une tuile datée de 1719 et signée du maître artisan. Mon frère n'en était pas peu fier. Comme si un compagnon potier lui avait tendu la main à travers les âges ! La voiture s'approchait. Des vergers d'abricotiers tout autour, quelques champs de lavande coupés en brosse. La route s'arrêtait là. Après, un chemin balisé orange s'enfonçait dans le paysage. Une impression de solidité, de protection, se dégageait de la maison. Elle était *sympa*, on le sentait immédiatement. Et le coin était sublime.

— C'est dionysiaque !

— N'est-ce pas ? a souri mon frère.

Et le curetage, me direz-vous ?

Le propre d'un traumatisme est souvent sa brutalité. Durant deux jours, je nageais dans une rare félicité. Tout était beau. Tout était bien. Je me recueillais sur une fleur, un papillon, un insecte, sur le petit être obstiné et discret qui croissait à toute allure dans la bulle de mon utérus, sur la transparence de l'air ou les gerbes lumineuses de la fontaine. Le troisième jour je partis pour une promenade. Le balisage orange proposait une boucle de dix kilomètres. Sac à dos, bouteille d'eau (de source), un Nuts pour l'énergie. J'avais toujours des grossesses heureuses. Le mal de cœur, les malaises, je ne connaissais pas.

Je marchais depuis un certain temps quand j'ai ressenti un pincement désagréable quelque part dans mon abdomen. Je l'aurais peut-être aussitôt oublié s'il n'avait été répété par d'autres, comme en écho, plus ou moins rapprochés, plus ou moins lancinants. Bientôt suivis par une sorte de nausée, la sensation d'être barbouillée. Je m'arrêtais un peu. Mon souffle était court, je me sentais molle. Il faisait lourd. J'ai bu un peu d'eau, qui était encore fraîche. Je me suis accroupie pour uriner derrière un buis. C'est là que j'ai vu le sang.

Oh, pas grand chose ! Juste des traces. Comme un début de règles. Mais voilà, des règles, ça ne se pouvait pas. Et les pincements qui continuaient.

J'ai terminé la boucle avec l'angoisse qui montait. Mes jambes flagellaient. Je ne savais si c'était physique ou mental. Je me sentais au bord de m'évanouir.

— Je t'emmène à Vaison, m'a dit immédiatement mon frère. C'est le plus proche hôpital. Ils ont un service de maternité.

— Grossesse arrêtée il y a trois semaines, a commenté le gynécologue qui pratiquait l'échographie. Regardez, on le voit très bien sur l'écran : l'embryon a stoppé sa croissance à 58 jours.

— Mais je ne comprends pas ! Tout allait bien !

J'étais effondrée.

— Rien ne le laissait supposer, mais vous étiez enceinte d'un embryon mort. Cela arrive. Compte-tenu du délai, je ne peux pas vous laisser repartir. Si l'embryon n'est pas expulsé spontanément dans les prochaines heures, vous risquez une septicémie des plus sérieuses. Il vaut mieux procéder à un curetage demain matin. Vous pourrez être rentrée chez vous dans l'après-midi. Ce sera vidé et propre ! L'anesthésie est très légère.

C'est ça, un curetage. On aspire et on nettoie. On jette à la poubelle. On aseptise le nid qui était devenu une tombe. Ni vu ni connu, ou presque. J'ai tout de suite eu le mot en horreur.

— Je retourne te chercher quelques affaires, a dit mon frère.

On m'a installée dans une chambre verte. Je n'étais jamais venue à Vaison. De ma fenêtre je voyais des

toits en tuiles romaines. Elles avaient toutes les nuances de l'abricot quand lui-même fait penser à des joues d'enfant. La télé me surveillait à l'angle du plafond. Je n'en avais pas pris la location, puisque je devais partir le lendemain. Et puis je n'avais pas la tête à ça. J'avais la tête comme l'écran : vide, et noire.

— Je te mets ta trousse de toilette dans la salle de bains ? a questionné mon frère. Tiens, je t'ai apporté mon petit transistor que j'écoute à l'atelier, si tu veux te changer les idées...

Et il est reparti. Il n'y avait rien à dire. Je n'avais même pas envie d'appeler Cédric. Demain. Plus tard. On verrait bien.

La soirée et la nuit ont été floues. Trop chaud. Il faisait trop chaud. Je transpirais dans les draps, l'aise n'arrangeait rien. Les lumières brusques quand le corps médical entrait, éclairs blancs des néons, toujours les mêmes dans les hôpitaux. Voix chantante, on va faire une petite prise de sang. Il faut prendre votre température. Demain, vous n'y penserez plus ! Et les bruits, métalliques, ou de portes. *Vlam ! Gniiiiii !* Il y en avait une qui grinçait. J'avais l'impression d'être un cercueil. Je dormais non pas comme une bûche, mais comme une planche. Ou plutôt comme quatre planches. Sommeil hébété entrecoupé de réveils obscurs. À travers le store des lumières urbaines vacillaient. Un moment, ça a été l'aube. Dehors, la ville se réveillait. J'entendais des voitures, une cloche, des tourterelles. Quelqu'un a crié : « Je passerai chez Monique ! » Une portière a claqué. Il avait l'accent du midi.

Je n'avais pas droit au petit-déjeuner ( « jamais avant une anesthésie »), j'ai mis la radio. En ersatz ou réflexe pavlovien. Comme si ça devait me remplacer un café. À la fin des informations, ils ont passé la chanson de Brassens. *Le 22 septembre, aujourd'hui, je m'en fous*. C'est vrai, on était le premier jour d'automne. Derrière la vitre le ciel était gris plomb.

Le temps s'écoulait au compte-goutte. À dix heures une pluie antédiluvienne s'est abattue sur les carreaux. J'ai regardé les filets ruisseler en rivières aléatoires. *Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville*. Je n'avais pas allumé les lumières, la chambre était sombre. À dix heures trente, l'infirmière est entrée :

— Le docteur ne pourra pas vous opérer avant midi, il a une césarienne. Peut-être même que ce sera dans l'après-midi. Il est possible que vous ne puissiez pas sortir ce soir.

Tout allait à vau-l'eau, alors pourquoi pas ça ? J'ai téléphoné à mon frère.

— Si je ne te rappelle pas, c'est que je suis dans le coltar. Je ne sais pas à quelle heure je vais passer. Dans ce cas, ne viens me chercher que demain dans la matinée.

Vers treize heures, la pluie tombait toujours. Après une brève accalmie, elle avait même semblé s'intensifier. Je m'étais levée par curiosité : je me demandais comment allaient faire les gouttières pour évacuer toute cette eau. Celles que j'avais sous les yeux crachaient en flots torrentiels. Les raies de pluie martelaient les tuiles à tir fourni. Ça clapotait de partout, il n'y avait plus qu'un élément liquide. Le ciel était liquide, les toits étaient liquides, le carré de rue que j'entrevois entre deux maisons était liquide. L'infirmière a poussé la porte avec sa piqure de tranquillisant à la main. C'était une nouvelle, le service avait dû changer.

— Ça y est, c'est à vous ! Qu'est-ce qu'il tombe ! Tenez, enfiler la chemise stérile, les chaussons et le bonnet. Après, on y va !

Sur le chariot dans la salle d'opération, je me suis subitement mise à pleurer.

— Allez, allez... ne soyez pas triste ! Vous en aurez d'autres, des enfants... Des magnifiques, j'en suis sûre ! Et celui-là, il est déjà parmi les anges. Qu'il ait vécu longtemps ou pas ne change rien. Les anges n'ont pas de mémoire. Les anges veillent sur nous depuis le paradis !

Elle était gentille. Elle devait croire en Dieu. Une petite croix miroitait à son cou. Moi je n'y crois pas.

— Comptez jusqu'à dix, m'a ordonné l'anesthésiste.

Lorsque je me suis réveillée, les larmes coulaient toujours sur mes joues. Est-ce que j'avais pleuré tout le temps ? Et de l'autre côté des carreaux la pluie qui continuait. Elle m'accompagnait de consort. Toujours le bruit de déluge. C'était bien, ça convenait. La chambre baignait dans la pénombre. Je sentais une grosse couche humide entre mes cuisses. Moi aussi je dégoulinais de tous les côtés. Je n'avais aucune idée de l'heure. J'ai attrapé ma montre sur la table de chevet. Seize heures dix. Un hélicoptère est passé tout près. J'ai entendu les pales. Sans doute une urgence pour l'hôpital. Histoire d'émerger, j'ai mis la radio.

— « Flash info. Vaucluse : le plan ORSEC est déclenché dans tout le département. Les pluies torrentielles qui se sont abattues depuis la matinée ont fait déborder de nombreuses rivières. L'Ouvèze est particulièrement

touchée dans la région de Buis les Baronnies, au sud de la Drôme, et surtout à Vaison la Romaine. Cette dernière est déclarée zone sinistrée. Les eaux atteignent dix-sept mètres au goulet d'étranglement du fameux Pont romain. Les rues du centre ville sont inondées. Plus grave encore, les habitations et le camping municipal se trouvant en bord de l'Ouvèze ont été submergés par la crue et les coulées de boue. On déplore déjà sept victimes emportées par le courant. Les hélicoptères arrivent sur les lieux et accomplissent les premiers sauvetages, qui consistent à assister les personnes réfugiées sur les toits des maisons, des commerces et de différents bâtiments. En raison de l'intensité des flots, les recherches se concentrent dans une zone de trois cents mètres autour du Pont romain. L'électricité et le téléphone sont coupés. »

C'était terrible. Une terrible catastrophe, et j'étais au centre. Ça m'a fait comme si je m'enfonçais davantage. Comme si mon histoire personnelle, ce passage douloureux que j'étais en train de vivre, était en liaison avec l'extérieur. Comme si le monde sombrait avec moi. Comme si le monde et moi, on ne pouvait rien devant la terrible fatalité de la mort. On ne pouvait rien non plus l'un pour l'autre. En tous cas, c'est ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Je me suis repliée comme un fœtus, le transistor contre l'oreille, et désespérée j'ai changé de station.

— «... Et maintenant, chers amis mélomanes, voici une pièce extrêmement rare, de Cornelius Van Cornelius. Il s'agit de *Het Geheugen van de Engelen*, pour soprano et hautbois. Comme vous ne le savez peut-être pas, Cornelius Van Cornelius était un carillonneur aveugle qui vivait à Rotterdam durant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La plupart de ses travaux ont été perdus, excepté l'opus 2 qui figure dans le *Musikalisches Lexicon* (1732) de Walther, dont est extrait le fabuleux petit morceau de poésie que vous allez entendre. »

Une voix pure de castrat s'est élevée malgré les crachouillis du poste. En fond, le hautbois l'épousait parfaitement, jouant avec elle afin de la glorifier davantage. Comme dans une joute amoureuse, lorsque la virilité se feint vassal du féminin pour cet éternel triomphe que l'on connaît tous, dédié à la vie. Le morceau était de l'ordre de la magie. Au dehors, c'était l'enfer. En moi, quelque chose qui ressemblait à une ruine, un champ brûlé. Trop de douleur, trop de désolation, partout. Même la musique était impuissante, et c'était encore plus triste. J'ai fermé les yeux. Je me suis rendormie.

\*

Et voici, rapide comme un épilogue, la deuxième partie de l'histoire : elle se déroule à Pâques, cette année.

Le temps nivelle toute chose. Il érode les roches les plus dures, modifie les âmes les mieux trempées, édulcore le souvenir. Qu'on le veuille ou non, l'eau continue de couler sous les ponts. Même sous le Pont romain ! L'existence avait donc poursuivi son cours. Ainsi que l'avait prédit l'infirmière, j'avais eu d'autres enfants. Deux fils pour être exacte, Justin, huit ans, Simon, quatre, et effectivement, « ils étaient magnifiques » ! De son côté mon frère s'était marié. Il y avait maintenant dans le nid d'aigle une petite Julie de vingt-deux mois, un atelier de tissage rempli d'écheveaux de toutes les couleurs (sa femme organisait des stages) et deux colleys dont la femelle était pleine. J'étais revenue de nombreuses fois en vacances dans la vieille bâtisse, seule ou avec ma tribu plus ou moins au complet, mais jamais, jamais, je n'avais voulu remettre les pieds à Vaison.

Mais là... nous étions tous ensemble, Cédric avait pu prendre quelques jours, Magali avait renoncé à un séjour dans les Alpes avec une copine pour nous accompagner — à quinze ans on est parfois capable de ces mansuétudes —, et les abricotiers étaient en fleurs.

— Il y a un festival baroque à Vaison, m'a dit mon frère. Un concert à la cathédrale, dimanche. Tu ne veux pas venir avec moi ?

J'ai répondu d'accord. La musique baroque, ça barrait les autres. Mon frère et moi aimions la viole, Monteverdi, et quelques bizarreries qui nous étaient chères. Nous voilà donc en train de descendre la route sinueuse le soir de Pâques dans son antique Espace déglinguée.

J'ai été surprise par la « cathédrale » de Vaison. En fait, une bonne grosse église crayeuse sur un parvis de pavés. La nef, romane, est d'une sobriété qui m'a tout de suite convenu. Nous étions placés au cinquième rang. Devant nous le chœur baignait dans une lumière bleue. Un énorme bouquet de fleurs fraîches décorait l'autel. En haut, sur le chapiteau des deux piliers latéraux, une tête d'ange stylisé lisait un livre de pierre,

illuminée par des spots. Après les allocutions d'usage des organisateurs, les artistes sont entrés.

Il s'agissait de deux frères. L'aîné avait seize ans peut-être, le cadet une dizaine d'années. J'ai regardé le programme. Onze ans, était-il précisé. L'âge qu'aurait eu...s'il avait vécu... j'ai chassé la pensée. En tout cas il était talentueux. Soliste soprano du chœur de garçons de Vienne. Soliste à la chapelle impériale. Prix de « *la Haute École* ». Tessiture unique, carrière de prestige, déjà des tournées dans le monde entier. Hans Schütz, un petit génie. Markus, son frère, l'accompagnait à l'orgue, à la flûte et autres divers instruments à vent. Dans les morceaux présentés, un titre m'a alerté l'œil : *Het Geheugen van de Engelen*, de Cornelius Van Cornelius. Je me souvenais parfaitement du nom du compositeur. Cornelius Van Cornelius, comment l'oublier ? J'ai revu la chambre verte, la pluie sur les carreaux. L'ambiance d'apocalypse, la dépression qui m'avait submergée ! Pour ma deuxième venue à Vaison, la coïncidence était on ne peut plus curieuse...

Le petit chanteur était un blondinet bouclé. Il était vêtu d'une sorte de chasuble blanche qui lui tombait jusqu'aux pieds. Au fur et à mesure qu'il chantait, ses joues rosissaient. Sous l'éclairage de l'église, on aurait cru un tableau de Greuze, ou une scène religieuse. Le programme disait bel et bien vrai, sa voix était unique.

Et l'apogée du concert était indubitablement *Het Geheugen van de Engelen*. Des sons qu'on ne pouvait que qualifier de célestes traversèrent le silence des voûtes. La mélancolie du hautbois, le chant clair comme un filet d'eau... Le public n'osait même pas respirer. Applaudissements et ovations ont déferlé tels les roulements d'une armée de tambours.

Un pot de l'amitié était ensuite proposé dans le cloître. Je me suis éloignée vers la galerie opposée, mon verre de Rasteau à la main. La foule se découpait dans les ouvertures en ogive. J'étais troublée. *Het Geheugen van de Engelen* résonnait encore dans mes oreilles.

À la sortie, Markus se tenait derrière une table sur laquelle étaient présentés des CD. Les enregistrements des deux frères. J'ai acheté celui où figurait le morceau de Van Cornelius. Je n'avais qu'un billet de cinquante euros dans mon porte-monnaie.

— Je n'ai pas le change, m'a-t-il dit dans un français très approximatif. Si vous voulez suivre moi...

Nous sommes allés jusqu'à la sacristie. Derrière un paravent, j'ai entendu comme un bruit d'ailes. Ce bruit caractéristique d'un oiseau d'importance qui s'ébroue ou se désankylose. Un duvet blanc s'est envolé.

— C'est Hans qui change vêtements, a expliqué Markus avec un sourire indéfinissable.

Il a fouillé dans un portefeuille et m'a rendu la monnaie.

— Est-ce que vous savez ce que veut dire *Het Geheugen van de Engelen* ? j'ai demandé.

— Oh ! Ya ! C'est du dutch language... du néerlandais. Ça traduit par *La memory*, heu... *la mémoire ? des anges*.

La mémoire des anges ? Je ne sais pas pourquoi, j'ai ramassé la plume.

Après cette incursion enchantée dans la civilisation, nous avons retrouvé la route en lacets. Mon frère n'en revenait pas de la voix *angélique*. « Trop beau ! balbutiait-il. Trop pur ! Tu te rends compte, un garçon de cet âge ? » Sans rien dire, je jouais avec le duvet.

— Je vais sortir les chiens, ai-je annoncé en arrivant. J'ai envie de marcher cinq minutes sous la lune.

Chamade, la femelle, avait la démarche un peu lourde. Elle ne tarderait plus à mettre bas. Son mâle la précédait d'un trot désinvolte. Nos trois ombres se déplaçaient bien plates sur la blancheur du chemin.

Au-dessus il y avait la voûte céleste. J'ai levé la tête. Je n'aurais pas été étonnée de retrouver l'ange du pilier de la cathédrale, me jetant un coup d'œil distrait par dessus son livre séraphique. Mais non. Il n'y avait que les étoiles. Des centaines d'étoiles. Connaissez-vous les nuits au-dessus de Buis ?

Certaines clignotaient. Était-ce un signe ? Qu'aurait-il voulu dire ? J'ai réfléchi un peu sur ces choses qui nous dépassent, puis j'ai laissé filer. Seulement la beauté du ciel. Ça suffisait. J'ai fait demi tour. Les chiens m'ont suivie.

Derrière le tilleul qui se découpait telle une main de titan brandie, la maison nous attendait de ses fenêtres éclairées. Dedans, tous les enfants devaient dormir comme des...